

JEUNE PÊCHEUR AQUITAIN

Il est 22h. La nuit tombe.

Pour moi, c'est le grand jour.

Pour la première fois, je vais passer une nuit en mer, loin, très loin de la côte, là où la terre n'existe plus, où l'océan est partout, tout autour, immense. J'ai dix ans, je m'appelle Noé et je monte sur le bateau de mon grand-père pour aller pêcher le thon blanc. Je rêve déjà de ramener le plus gros poisson jamais pris. Maquereaux, vives, bars, je connais déjà. Mais la pêche au thon reste l'inconnue, le mystère.

Le bateau quitte le ponton. L'aventure commence. Très vite, je vais me coucher. Je suis trop jeune pour prendre les quarts. Les adultes s'en chargent, l'un après l'autre. Quand je me réveille, les lignes sont déjà à l'eau. J'avale un petit déjeuner rapide. Le bruit des moulinets qui se dévident me fait réagir. Trois cannes se tendent. « À toi Noé ! » crie mon grand-père. Je saisis une canne et je commence à mouliner. Le poisson résiste, c'est dur mais je tiens bon. Il cède progressivement et je ramène doucement ma prise. C'est un thon blanc magnifique, brillant, énorme avec des nageoires pectorales très longues. Eric le gaffe et le monte à bord. Je peux l'admirer avant qu'il ne rejoigne dans le coffre les premières prises. Tout le monde me félicite et je suis fier et heureux.

Plus tard dans la matinée, je remonte un autre thon. Tout aussi beau. Heureusement le moulinet est à double vitesse, ce qui me facilite le travail.

L'océan, aujourd'hui, est très calme et je peux profiter de cette sortie pour admirer les dauphins et quelques globicephales tout noirs. Je ne vois pas beaucoup de bateaux aux alentours mais j'entends parler d'autres pêcheurs sur la VHF.

En fin d'après-midi, nous rentrons rapidement pour arriver au ponton à la tombée de la nuit. Toute ma famille m'attend ainsi que celle des autres pêcheurs. Cela ressemble à une fête où tout le monde est content mais fatigué. Désormais, je suis grand, capable de partir avec des grands et de pêcher comme les grands.

Noé
Mimizan

